

Discours de Loïc FAUCHON - Président du Conseil Mondial de l'Eau
à l'occasion des Assises du Conseil Scientifique et Technique de l'Association
Africaine de l'Eau

1^{er} Avril 2019 à Rabat - Maroc

Messieurs, les ministres,

Monsieur le Directeur Général de l'ONEE,

Chers collègues d'Afrique,

C'est un double plaisir, un double honneur de se trouver à nouveau en terre chérifienne et en même temps d'être avec vous au sein de l'Association Africaine de l'Eau.

Une fois encore ! Une fois encore, ce sentiment d'être à la maison avec tant et tant d'amis. Merci d'avoir invité le Conseil Mondial de l'Eau à travers ma personne pour réfléchir ensemble aux réponses que nous devons apporter aux questions relevant de nos responsabilités communes.

La terre a soif a-t-on coutume de dire. Elle a faim aussi ! Et l'Afrique aussi.

L'Afrique n'a pas soif que d'eau. Elle a surtout soif de développement et faim de progrès. Qui pourrait l'en blâmer sauf ceux venus d'ailleurs qui se complaisent à l'imaginer perpétuellement pauvre et faible.

Non, l'Afrique est riche. Elle est riche de ses ressources naturelles, riches de ses terres utiles, et surtout riche de l'énergie de ses enfants, des femmes et des hommes qui la peuplent. Riche dans les têtes, comme dans les esprits et dans les cœurs.

Et l'eau dans tout cela me direz- vous ?

L'eau nous entoure. L'eau nous rassemble. L'eau nous stimule.

Certes la planète est gorgée d'eau mais nombre de ses habitants ont soif. Et l'Afrique est pareille au monde. L'eau y est en insuffisance, ici ou là, l'eau y est en souffrance ici et là. L'eau y est parfois même en maltraitance. Pourquoi ? Vous le savez. Nous le savons tous. Parce que la population augmente, parce qu'elle se concentre dans des megacités, parce que les niveaux de vie s'accroissent et appellent chaque jour des masses d'eau supplémentaires. Et que ces concentrations d'humains et de leurs activités créent des pollutions effrayantes et parfois des tensions inquiétantes entre les usages ou entre les régions.

Vous le savez, malgré nos efforts incessants, la demande en eau croît plus vite que l'offre en eau.

Et puis, seulement, il y a le climat et comme le dit sa Majesté le roi Mohamed VI : « La crise climatique est l'ultime injustice qui frappe les plus vulnérables ».

Le climat, c'est ce bouc émissaire de toutes nos erreurs passées, présentes et à venir. Le climat qui évolue on ne sait trop comment. Plus chaud ici, plus froid par là. Plus humide ici, plus sec par là. L'eau n'est pas là où il le faut, l'eau n'est pas là quand il le faut, l'eau n'est pas là comme il faut.

L'eau n'est souvent que pillage, là où chacun d'entre nous, la voulons en partage.

Comment mettre fin à ce pillage souvent inconscient, ou involontaire ?
Comment promouvoir le partage durable et surtout équitable ?

Pour la plupart dans cette salle, nous sommes ce que l'on appelle des opérateurs de l'eau. Notre responsabilité majeure aux yeux de nos concitoyens, c'est de sécuriser cette ressource en eau, de la traiter, de la distribuer et enfin de l'épurer.

Nous n'y arrivons pas toujours, ou bien imparfaitement.

Alors comment mettre fin à la crise de l'eau, aux crises qui traversent tant de villes, de pays, de bassins au-delà des frontières nationales ?

Comment satisfaire la demande qu'elle soit agricole, industrielle ou domestique ?

Comment reprendre la maîtrise du cycle de l'eau ?

D'abord en diversifiant plus largement les ressources disponibles. Bien sûr pomper, transférer, mais aussi dessaler et surtout réutiliser. Nous n'en sommes qu'à l'aube de ces processus. L'eau dessalée sera de moins en moins coûteuse. L'eau réutilisée sera pour les villes une solution de proximité qui ira se généralisant année après année. L'une et l'autre représentent de formidables gisements de ressources en eau pour le futur.

Cette eau douce, plus importante et de meilleure qualité, comme celle des eaux profondes et des eaux de surface, nous devons être en capacité de la stocker dans des proportions de plus en plus importantes, de la conserver d'une saison à l'autre, d'une année sur l'autre. C'est l'eau d'aujourd'hui pour l'eau de demain.

Et je voudrais si vous le permettez m'arrêter un instant sur ce point.

Les barrages ont souvent mauvaise presse. On les dit attentatoires à la conservation de la biodiversité. On les dits responsables de déplacement de population. On les dit mangeurs de terres agricoles.

Peut-être, cela a parfois été vrai. Mais que voulons-nous. Laisser l'eau s'enfoncer dans les sables du désert. Laisser l'eau se disperser dans les océans sans qu'elle ait pu être utilisée pour le bien de l'humanité.

La majorité des crises locales de l'eau sont dues à l'absence ou à la faible capacité de stockage.

Le monde a besoin de barrages-réservoirs. Et il en manque beaucoup et à peu près partout. Notamment en Afrique. Sur ce point, Il est heureux que plusieurs grandes banques internationales qui avaient mis entre parenthèses le financement des barrages revoient leurs positions. Je serai dès demain soir au nom du Conseil Mondial de l'eau

à Washington à la Banque Mondiale pour dire avec force qu'il faut aider fortement la construction de toutes les infrastructures de stockage d'eau. Et le lendemain au Fond Monétaire International avec sa Directrice Générale pour obtenir un regard plus favorable sur le financement des investissements liés à l'eau.

Bien sûr, il faudra dorénavant plus d'intelligence, plus de transparence et plus d'innovation dans ces barrages de nouvelle génération. Ils seront plus respectueux des hommes, de la nature et des écosystèmes. Ils seront nécessairement multi-usages et le plus souvent dévolus aussi à la production d'électricité si indispensables dans le monde.

Alors bien sûr cette eau rendue plus disponible, il nous faut la gérer au mieux de la manière la plus économique qui soit. Aider à consommer moins, aider à consommer mieux. Et pour nous, opérateurs, améliorer comme il a été dit, la productivité de chaque goutte d'eau. Au-delà de ce que nous faisons au quotidien, gérer nos usines, chercher les fuites et améliorer les rendements de réseaux d'eau et d'assainissement. Nous avons une opportunité à saisir et à généraliser. C'est celle de la révolution digitale et numérique que connaît chacun des pans de l'économie moderne. C'est l'utilisation au meilleur, des réseaux sans fil, de l'analyse des données, de l'internet des objets et du cloud.

Cette utilisation menée avec expertise mais aussi avec précaution, nous permet de disposer d'innovations majeures utilisée en mode collaboratif. La généralisation de compteurs télé-relevés en est un exemple. Le transfert sur un téléphone mobile de toutes les données concernant pour une ville ou une région, l'eau, l'assainissement.

Les déchets et la qualité de l'air en sont un autre. Dans les quatre cents organisations membres de notre Conseil dans 70 pays, de nombreuses solutions digitales et numériques ont été développées. Elles sont si vous le souhaitez à votre disposition pour circuler, être échangées, mises en œuvre. Je charge Asma El KASMI que je salue, nouvelle vice-présidente du Conseil Mondial de l'Eau, d'organiser cette procédure d'échanges de solutions entre nous.

J'aurais voulu évoquer avec vous tant d'autres sujets qui nous réunissent. Mais le temps est mesuré.

D'abord celui des trois piliers de notre action :

- Connaitre, une connaissance partagée et non mendrée
- Financer, des financements adaptés et non octroyés
- Gouverner, une gouvernance acceptée et non arrachée

Ensuite le caractère fondamental de l'Action Politique pour rendre prioritaire la cause de l'Eau. L'eau est politique, Water is Politics, car nous avons besoin de volonté, de détermination, de courage de nos responsables politiques et des décideurs économiques pour que l'eau potable ait droit à autant de soin que le téléphone portable. Nous avons besoin de lois et de budgets que les Parlements et les Autorités locales préparent et votent pour faire de l'eau un accélérateur de prospérité. Le Maroc qui nous accueille aujourd'hui, est un exemple à montrer à tous. La loi d'octobre 2016 relative à l'Eau est un modèle qui regroupe l'ensemble des dispositions concernant l'eau, l'assainissement, le pluvial, et d'autres aspects encore.

Et pas seulement eux mais aussi d'avoir un regard différent vers l'usager de nos services de l'eau, vers nos clients qui ne doivent pas seulement être des « payeurs de factures » mais des partenaires, des acteurs dont la numérisation dont nous parlions, augmente les droits et les exigences.

J'aurais voulu aussi prendre le temps de vous dire qu'il faut cesser de ne parler que des villes et des urbains. Mettons fin à l'embolie urbaine ! Qui aujourd'hui et demain assure la conservation de notre eau, la protection de nos nappes et de nos rivières ? Qui va produire la nourriture dont nous avons tant besoin. Les citadins ou les agriculteurs. Rural contre urbain ? Non définitivement rural avec urbain.

J'aurais voulu vous dire enfin la nécessité d'une hydro-diplomatie par la gestion solidaire des grands bassins transfrontaliers, d'une hydro-

diplomatie pour obtenir le refinancement des dettes de l'eau pour les pays et les régions les plus pauvres.

Voilà notre tâche, notre rôle, notre responsabilité à tous et à chacun. En avons-nous les moyens ? Peut-être pas suffisamment, mais nous avons une opportunité exceptionnelle dans le futur proche. Dans deux ans presque jour pour jour, se tiendra le prochain Forum Mondial de l'Eau, le 9ème... Mondial...Oui. Mais aussi Africain. Et Sénégalais.

Tout au long des deux années à venir, l'Afrique sera Capitale de l'eau. Cette opportunité, utilisons-la mes amis pour que l'intelligence de l'Afrique s'exprime. Utilisons-la pour que la voix des Africains se fasse entendre et soit entendue.

Les peuples, chers collègues, chers amis venus de toute l'Afrique, les peuples attendent des réponses. Ils sont fatigués des mots et des promesses. Ils savent que nous connaissons les solutions techniques, financières, administratives.

Ils désirent, ils exigent même que nous mettions en œuvre dans leurs villes, dans leurs villages, dans leurs brousses, des réponses concrètes, des réponses visibles, lisibles, inscrites dans le temps court et profitables à tous.

Avec nos amis sénégalais, c'est le challenge que nous avons décidé de relever pour permettre à l'Afrique de l'eau de forger sa destinée. Et pour laisser l'Afrique de l'eau montrer le chemin de la sécurité et de la paix de l'eau que veulent emprunter les peuples d'Afrique et du Monde.

Ensemble, chers amis, prenons le chemin qui nous mène de Rabat à Dakar 2021, où se tiendra le prochain Forum, dont nous allons parler plus en détail dans la seconde partie de cette matinée.

Considération, respect, soutien et solidarité tel est le message que je voulais vous porter aujourd'hui au nom du Conseil Mondial de l'Eau et en mon nom personnel.

Merci et plein succès à vos travaux.